

Parcours d'exil d'une femme



4 août 2060 :

Un calme absolu régnait dans le salon. La radio avait été éteinte et l'on entendait à peine le chant des oiseaux à l'extérieur. Installée dans son fauteuil et peinant à rester éveillée, la vieille Mara voyait ses souvenirs défiler dans sa tête.

La date du 6 avril 1992 lui revint en mémoire. Ah, comment aurait-elle pu oublier cette journée ? C'était celle qui avait chamboulé sa vie à tout

jamais ; celle où la guerre avait commencé. Les images étaient encore très nettes dans son esprit : elle revoyait clairement ses parents et ses frères afficher un visage désespéré alors que la nouvelle était annoncée dans tout le pays, elle revoyait sa mère appeler le reste de sa famille d'un air inquiet tandis que son père devait se préparer à partir combattre... Tout cela lui paraissait si loin mais pourtant si proche à la fois !

Les deux années qui suivirent furent horribles. La peur était présente partout et la crainte des fusillades et des bombardements empêchait de dormir. Plus personne n'osait sortir de chez soi. L'eau courante et l'électricité ne cessaient de disparaître et de revenir, les magasins furent fermés et le menu ne comportait qu'une chose ; du pain, du pain et toujours du pain !

La vieille dame se leva et marcha lentement en direction de la cuisine dans le but de se préparer un café. Le sifflement de la bouilloire lui rappela celui du train qu'elle avait emprunté lors de sa dix-neuvième année.

Accompagnée de deux de ses voisins, elle avait fui la petite ville de Gradačac en direction de Zagreb. Bien entendu, un tel déplacement était strictement interdit en ces temps, c'est pourquoi le voyage avait été tout sauf agréable ; ils avaient dû se cacher durant plus de 20 heures sous des couvertures dans un camion transportant du pétrole entre la Bosnie et la Croatie. Après trois mois d'attente, une opportunité se présenta à elle et un couple vint la chercher dans le but de faire d'elle une baby-sitter en



Italie. Mara se rappela de sa déception car son but était d'aller vivre à Londres, mais dans de telles conditions, refuser l'offre était impensable.

De plus, l'Italie était le dernier pays de l'Union Européenne à ne pas avoir fermé ses frontières pour les bosniens ; elle le fit quelques mois après que Mara s'y soit installée.



Après avoir ajouté un dernier sucre dans son café, la vieille dame retourna s'installer dans son fauteuil près de la fenêtre. Dehors, une mère peinait à faire avancer son enfant qui se roulait par terre en brailant. La pauvre femme semblait épuisée. Mara comprit sa souffrance car elle-même avait dû s'occuper d'enfants sans aucun répit lors de sa première année en Italie. Elle n'avait pas eu droit aux vacances, pas même pour aller rendre visite à sa mère mourante. Quelle chance elle avait eu que ses amis l'aient aidée ! Grâce à eux, elle avait pu trouver un nouveau travail et faire ses adieux à sa génitrice tant aimée.

Bien-sûr, elle ne conservait pas que des mauvais souvenirs de l'Italie ; au contraire, c'était là qu'elle avait passé les meilleurs instants de sa vie ! Les années passées à l'Université de Rome « La Sapienza » étaient inoubliables et c'était, sans parler, de la gentillesse de son entourage envers cette étrangère qui ne parlait pas un mot d'italien! Il y avait aussi tout ce temps qu'elle avait consacré à enseigner auprès des petits enfants, tous ces événements culturels auxquels elle avait pu apporter sa contribution tels que ce concert de Massive Attack (Ce qu'elle s'était amusée à ce moment-là)!



Puis elle repensa à la Yougoslavie d'avant la guerre, avant sa division... d'avant qu'elle ne soit obligée de la fuir. C'était un pays riche en diversités culturelles et religieuses. Les mots de l'écrivain Ivo Andrić décrivaient selon elle parfaitement cette Yougoslavie ;



« Ceux qui passent la nuit à Sarajevo peuvent entendre les voix de ses ténèbres. Les cloches de la cathédrale catholique sonnent fort et inexorablement deux heures après minuit. Plus d'une minute passe et c'est alors au tour de l'église orthodoxe d'annoncer l'heure avec un son plus faible et aigu. Peu de temps après, on entend un son rauque et lointain provenant de la tour de l'horloge de la mosquée Bey qui frappe onze, les onze heures des esprits turcs sur base d'un étrange calcul de mondes lointains et étrangers. Les juifs n'ont pas leur propre horloge... leur Dieu est le seul à savoir quelle heure il est en ce moment avec eux. Combien selon le calcul des Séphradites, combien selon le calcul des Ashkénazes... ».

La tasse roula sur le sol, renversant son contenu sur le tapis. Trop fatiguée, la vieille Mara s'était endormie et rêvait à présent d'un monde sans guerre, d'un monde dans lequel tout le monde vivrait dans l'amour et le respect... Était-ce seulement possible ? La race humaine cesserait-elle un jour de vivre et de mourir pour l'argent ?

Il y avait peu de chances, mais cela ne l'empêchait pas de continuer à espérer.

Emina Sarajilić (4TQ art) et Dyana Beatriz De Assuncao (4d)



« Personne ne peut imaginer ce que signifie être né et vivre à la frontière entre deux mondes, connaître et comprendre les deux et ne rien pouvoir faire pour les rapprocher, les aimer tous les deux et basculer entre l'un et l'autre pour toute une vie, avoir deux patries et ne pas en avoir, être partout chez soi et rester étranger à tout le monde, en un mot, vivre crucifié et être à la fois bourreau et victime. »

-Ivo Andrić